

Reynés Aina
Universitat de València

Images de l'enfance dans l'oeuvre de Mehdi Charef

« Un enfant, qu'est-ce donc ? Un morceau d'amour égaré, un miroir, une victime, un signe du temps en marche »

Francis Bossus¹

RÉSUMÉ

Le personnage de l'enfant et de l'adolescent tout au long de l'histoire littéraire, et spécialement jusqu'au Siècle des Lumières, s'est vu confiné à un élément de deuxième plan. Le XXème siècle semble changer de perspective et introduit dans ses oeuvres le regard de l'enfant ou de l'adolescent. Celui-ci accorde un renouveau dans la vision critique de nos sociétés modernes et est souvent axé dans une perspective intime/autobiographique.

Partant de ces prémisses, nous nous proposons dans cet article d'analyser textes littéraires et films qui font des enfants et des jeunes un élément de premier plan dans l'élaboration de l'espace romanesque ou de l'écriture filmique. Nous sélectionnerons ces références dans l'oeuvre romanesque et filmique de l'auteur/cinéaste d'origine algérienne, Mehdi Charef.

D'un point de vue de la représentation romanesque, ces récits et/ou romans présentent un agencement particulier – focalisation, fonctions narratives, construction des personnages, rythme narratif, langage – qui profilent une rhétorique romanesque axée sur la jeunesse et l'enfance. Le passage fréquent du littéraire au filmique représente pour nous l'indice d'une transformation du matériau romanesque conventionnel. Dans le cas qui nous occupe, ce dernier semble répondre à un engagement dans l'activité scripturale et dans les modes de représentation liées aux transformations significatives et très rapides de nos sociétés, particulièrement visibles dans le secteur social que nous privilégions dans notre article.

Notre but sera précisément de tenter de démontrer que la représentation de l'enfance et de la jeunesse a progressivement adopté une place de premier plan dans certains projets d'écriture particuliers à des écrivains et à des cinéastes actuels comme Mehdi Charef.

Le choix de la part de cet auteur de personnages « singuliers », l'agencement particulier que nous pouvons constater dans ses oeuvres, et l'univers romanesque et filmique de celui-ci centreront ici l'approche de notre article.

Mots clés : Enfance, adolescence, Mehdi Charef, cinéma, littérature d'expression française.

¹ Bossus, Francis (1978). *L'enfant et les hommes*. Montréal : CLF, p. 63.

1. Introduction

Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, enfants et adolescents constituent une couche ignorée de la société; tout au plus considérés comme des miniatures d'adultes, il faut attendre que pédagogues et écrivains du Siècle des Lumières s'intéressent à leurs nécessités pour les voir émerger de l'invisibilité dans laquelle ils ont été confinés des siècles durant.

Le concept d'enfance et de jeunesse a donc partie liée avec la constitution des sociétés modernes, de l'évolution de leurs institutions et de l'idée de progrès et de bien-être. À ce propos, Sirota précise que l'enfance est vue à partir des années 60 comme « une construction sociale, relative et dépendante à la fois du contexte social et du discours savant ».²

Ce changement a une répercussion immédiate sur le circuit éditorial à partir précisément du XVIII^{ème} siècle ainsi que sur la création et sur la consolidation d'un corpus de textes destiné aux enfants et aux jeunes. Cependant enfants et jeunes ne sont pas l'objet d'une représentation majoritaire. La création contemporaine, nous semble-t-il, change de perspective organisant des univers régis par la vision de l'enfance comme actant fondamental. L'accès à la sensibilité et aux lois de cet univers, apparemment lointain et étrangement proche des adultes, sert ainsi de contraste et de reflet au questionnement de la responsabilité de nos sociétés, de la défaillance dans leurs principes et engagement.

De ce point de vue nous pouvons avancer que la situation dans laquelle se trouvent enfants et jeunes sert d'indice révélateur de la maturité et de la stabilité que montrent les sociétés. À ce sujet, nous considérons que l'auteur/réalisateur Mehdi Charef est, grâce à sa grande sensibilité, un exemple représentatif d'auteur particulièrement sensible à cette couche ignorée de la société.

2. L'enfant et l'adolescent comme élément de premier plan dans l'élaboration de l'espace romanesque ou de l'écriture filmique

2.1. Les êtres « singuliers » chez Mehdi Charef

Tout au long de l'oeuvre écrite et filmique de Mehdi Charef nous pouvons apprécier la position privilégiée de l'élément personnage qui constitue, à notre sens, la substance de laquelle vont se nourrir les autres éléments du récit. En outre, il privilégie dans le choix de ceux-ci, la représentation d'êtres oubliés par nos sociétés modernes, de personnages à qui l'on a ôté le droit à la parole, qui se retrouvent, par leurs particularités, dans une situation d'invisibilité totale. Ces êtres qu'il nomme « singuliers » plutôt que marginaux sont, dans son oeuvre, représentés par des personnages appartenant à ce que l'on pourrait nommer « les périphéries sociales ». Selon l'auteur, le marginal refuse la société, alors que les personnages qu'il fait vivre dans ses oeuvres sont « singuliers » parce qu'ils ont été rejetés par la société, « Ils veulent y revenir et il y a toujours quelque chose qui les repousse ».³

En effet, l'auteur s'intéresse aux personnages d'enfants et d'adolescents, personnages particuliers déjà dans leur essence même, et notamment aux enfants et adolescents dans des situations particulièrement difficiles ou douloureuses, tels les personnages principaux de *La Maison d'Alexina*, *À bras-le-coeur* ou encore *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*. Mehdi Charef s'introduit également dans la vision de la femme sous différents angles ou encore dans des univers minoritaires tels l'homosexualité et la prostitution masculine, comme par exemple les personnages de vieux travestis de son film *Miss Mona*. Ces projections de la diversité

² Sirota, Régine (1998). « L'émergence d'une sociologie de l'enfance : évolution de l'objet, évolution du regard ». In *Education et Sociétés, Sociologie de l'enfance I*. Paris, Bruxelles: De Boeck Université, p. 12.

³ <http://www.fluctuat.net/cinema/interview/charef.htm>.

humaine, dans la plupart des cas, se retrouvent dans une situation d'indéfinition et ils appartiennent, très souvent aussi, aux jeunes issus de l'immigration maghrébine.

Mehdi Charef réussit, au moyen de la présentation de l'intérieur de ces mondes et des personnages appartenant aux périphéries sociales, à ce que le lecteur/spectateur se sente proche de ceux-ci, s'identifiant avec eux et les comprenant, bien que dans la plupart des cas, ces derniers appartiennent à des mondes complètement lointains des nôtres. Cette vision de l'intérieur est ainsi présentée avec une sensibilité particulière qui donne à son oeuvre un caractère autobiographique. La réalité nous est présentée dans une perspective de vérité où la violence, où les situations difficiles, sont accompagnées d'une tendresse et d'une solidarité qui permet à ces personnages de survivre dans un monde qui leur est hostile. À ce propos, Mehdi Charef, dans le « Making Of » de son premier film *Le Thé au harem d'Archimède*, souligne :

« Ce qui m'intéresse n'est pas de raconter les petits trucs qu'on étale sur les journaux [...], ou la violence, moi c'est la tendresse qui m'intéresse, la tendresse qu'il y a dans ces cités parce qu'il y a des gens qui ont peur dans ces cités [...] Si les gens sont encore vivants dans ces cités c'est parce qu'il y a la tendresse. »⁴

Et c'est au moyen de ces personnages que Mehdi Charef confère une voix à ces êtres marginalisés par la société et c'est à travers ses écrits et ses films qu'il dénonce le mutisme dans lequel la société les a enfouis.

2.2. Le récit d'un vécu

Dans chacun de ses romans et films, Mehdi Charef ne cesse de démontrer son extraordinaire humilité et modestie. En effet, celles-ci aboutissent, à notre sens, à l'immersion et à la représentation de ces êtres singuliers dont nous avons parlé auparavant dans l'univers, le contexte et l'atmosphère dans lesquels ils se déplacent et tentent de résister et de survivre.

Bien qu'il existe peu de références biographiques de Mehdi Charef, il nous semble évident que cet auteur a vécu de très près ces adversités sociales qu'il décrit dans ses oeuvres et ce pourquoi, il semble soucieux et attentif vis-à-vis de ces situations de délabrement physique et moral.

Son oeuvre, ou en tout cas un grand nombre de ses créations, peut donc être analysée du point de vue du récit fortement autobiographique, retrouvant dans bien des passages le même événement marquant le personnage. En effet, on pourrait souligner des situations telles que la mort de la soeur après sa chute dans un puits, événement qui marque le début de son dernier roman *À bras-le-coeur*, et que l'on retrouve également dans le récit du jeune Abou de *La Maison d'Alexina*: « Ma joie de vivre - joie si l'on veut - me quitta lorsque ma soeur se noya au fond d'un puits; elle avait sept ans, j'en avais quatre. Depuis on ne me la joue plus ».⁵

Si *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, premier roman de Mehdi Charef, reflète le vécu d'un adolescent qui pourrait s'assimiler à l'auteur, dans *Cartouches Gauloises*, film de 2007, Charef revient sur son enfance en Algérie, pendant la guerre, dans un travail de mise à distance et de réconciliation vis-à-vis de l'Histoire et de lui-même. Ce travail d'intro et de

⁴ Meny, Jacques, *Sur les pas d'un jeune réalisateur*. In DVD *Le Thé au harem d'Archimède* (1985).

⁵ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 113.

rétrospection a remué chez l'auteur tous les fantômes apparemment oubliés de la guerre, traumas qui l'ont hanté toute sa vie. Dans le dossier de presse de *Cartouches Gauloises* nous trouvons cette déclaration :

« Il y a beaucoup de scènes dans le film où sur le moment, je croyais faire du cinéma et le soir, le lendemain, j'étais très mal. Parce que j'étais allé dans quelque chose que j'avais vécu très fortement, très douloureusement. Non seulement je le revivais, mais j'étais là à le recréer, avec des acteurs et des techniciens. Et je l'avais voulu. »

Ces immersions dans la mémoire et dans le vécu de la Guerre d'Algérie montrent, de l'intérieur, les conséquences de celle-ci pour un groupe d'enfants parmi lesquels se trouve Ali, alter ego de l'auteur, et qui se voient séparés de force.

Le réalisme du vécu est donc présent tout au long de son oeuvre et c'est ainsi que Costa-Gavras a souligné son authenticité lors de la sortie du premier film de Mehdi Charef, produit par le réalisateur d'origine grecque:

« En le lisant j'ai trouvé ça pas seulement passionnant parce que c'était une vraie chronique, décrite sa passion, sa haine, avec une grande simplicité, avec un talent visuel formidable [...]; je pensais finalement que Mehdi Charef pouvait faire beaucoup mieux que quelqu'un d'extérieur parce qu'il avait vraiment vécu cette situation, il savait de quoi il parlait. »⁶

2.3. Une rhétorique romanesque axée sur la jeunesse et l'enfance

Dans le cas de l'auteur qui nous occupe, Mehdi Charef, les personnages des enfants et des adolescents représentent un axe fondamental dans son oeuvre. C'est à travers les regards que les enfants portent sur la société et leur entourage proche que l'auteur va, subtilement, porter son regard critique. En effet, dans le film *Cartouches Gauloises*, les personnages principaux sont des enfants qui se retrouvent face aux conséquences que la Guerre d'Indépendance de l'Algérie leur fera subir. Dans ce film, les enfants appartiennent à différentes sphères sociales et c'est l'incursion du monde des adultes dans leur univers qui va, en quelque sorte briser leur microcosme. Notons comment, dans ce film, les enfants recréent sans s'en apercevoir, le monde des adultes, notamment à travers le symbole de la cabane qu'ils construisent. C'est à travers le regard du petit Ali, enfant algérien qui gagne un peu d'argent en vendant des journaux, que le spectateur pourra s'introduire dans la trame. Son regard, toujours à l'avance par rapport aux actions qui vont se dérouler, met le spectateur face à différentes problématiques telles le cas des français qui ne veulent pas partir, comme le personnage de Rachel, les harkis, ou encore les prostituées, angoissées par les représailles auxquelles elles seront confrontées après la guerre.

Le roman *A bras-le-coeur*, écrit à la première personne, situe les événements entre l'Algérie et la France, plus particulièrement Nanterre, ville où a grandi Mehdi Charef. Ainsi, ce texte présente toute une série de personnages, la plupart du temps appartenant à la famille du protagoniste, et toujours au moyen des approches et des souvenirs de ce dernier.

Mehdi Charef a ainsi un intérêt particulier et une sensibilité accrue vis-à-vis des enfants, mais avant tout, de ceux qui se retrouvent dans une situation délicate de destruction familiale et de déracinement. Ils sont donc doublement singuliers par

⁶ Meny, Jacques, *Sur les pas d'un jeune réalisateur*. In DVD *Le Thé au harem d'Archimède* (1985).

l'invisibilité et la fragilité qui est propre à ce collectif générationnel, mais de plus par les situations dans lesquelles ils se retrouvent. À ce sujet, le roman *La maison d'Alexina* est une illustration claire de ce type de personnages. Écrit à la première personne, le narrateur, Abou, petit algérien de 12 ans qui vient d'arriver en France pour rejoindre son père, raconte en analepse, son quotidien et celui des quatre autres camarades de classe de rattrapage. Ces enfants, victimes de traumatismes différents, vont se retrouver face à une société qui ne veut pas d'eux et ce ne sera qu'avec l'arrivée d'Alexina que leur avenir pourra peut-être changer. En effet, ils sont marginalisés par la société et par les autres enfants de l'école qui s'amuse à les singer: « Les singes, c'étaient nous, la classe de rattrapage [...]. Nous contenions notre honte en fixant le grillage. [...] Les moqueurs partis, nous restions seuls dans la cour immense. On pouvait enfin redresser la tête, desserrer les poings dans nos poches »⁷.

Ces enfants de la classe de rattrapage s'afferment au silence, si présent tout le long du roman en tant qu'élément de survie dans leur trauma. Abou explique ainsi le silence de ces enfants « Ce serait bien, normal même, pensais-je, de se lever prestement, content, avant les autres pour répondre et cueillir la meilleure note. Mais quelqu'un avait volé ou éteint en nous la petite étincelle qui tient en éveil les sens de chacun. Nous gardions le silence. »⁸ Dans toute son oeuvre Mehdi Charef montre de manière crue et très réaliste la vie de ces personnages qui est généralement difficile et qui peuvent agir contre une morale ou un ordre établi forcés ou non par leurs situations. Il a ainsi réussi à transmettre de manière spectaculaire l'amour, la sensibilité, la tendresse et la solidarité qui existent dans chacun d'entre eux.

Mehdi Charef touche également le monde des adolescents dans son film *Camomille*, mais surtout dans son premier roman qui a donné lieu à son premier film, *Le Thé au harem d'Archi Ahmed* (*Le Thé au harem d'Archimède* pour le film). L'amitié entre un jeune algérien qui a grandi en France, Madjid, et un jeune français de souche, Pat, est focalisée ici, dans un premier film d'une grande qualité et d'une grande humanité. Mehdi Charef est devenu avec ce film, le porte parole des « beurs », doublement singuliers par leur jeunesse et par la situation d'indéfinition et de mutisme dans laquelle ils se trouvaient. En effet, l'auteur met en scène des personnages d'adolescents de banlieue, avec les problèmes caractéristiques de cet âge à l'époque où ils évoluent et qui vivent dans une cité de béton, dans « La Cité des Fleurs », lieu où les actions se suspendent, où les personnages errent sans un objectif précis.

Lors de la sortie de ce premier film, des critiques comme celle parue dans le magazine *24 images*, remarquent le traitement que Mehdi Charef fait de la réalité qu'il raconte: « La sensibilité et le soin qu'apporte Mehdi Charef à la description des personnages contribuent à nous les rendre encore plus vrais que nature ».⁹ Comme l'indique Hélène Jaccomard, par rapport au vécu des personnages de Mehdi Charef:

« Le vécu en France semble, en fait, la conséquence logique du vécu en Algérie. Cet agencement chronologique, en apparence dicté par le réalisme, rentre bien dans les techniques du réalisme traumatique, qui font ressortir le sens véritable de l'événement. Charef démontre, mieux que par des discours, le lien organique,

⁷ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 22.

⁸ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 27

⁹ Castiel, Elie. et al. (1986). « Panoramiques ». In *24 images* n° 27. Montréal, p. 54.

douloureux, entre colonialisme et immigration vécu par un individu pris dans la tourmente de l'Histoire. »¹⁰

2.3.1. Caractéristiques textuelles de ces romans

D'un point de vue de la représentation romanesque, ces récits et/ou romans présentent un agencement particulier - focalisation, fonctions narratives, construction des personnages, rythme narratif, langage - qui, comme nous l'avons avancé auparavant, profilent une rhétorique romanesque axée sur la jeunesse et l'enfance.

En ce qui concerne le traitement des personnages, nous pouvons constater comment Mehdi Charef leur accorde une importance primordiale, investissant le statut du personnage dans une valeur aussi bien symbolique que fonctionnelle. C'est ainsi que les personnages de ses romans revêtent d'une dimension héroïque particulière : celle des sphères sociales qui se trouvent dans les périphéries de la société, les marginalisés, les personnages sans avenir, les « êtres singuliers ». Mehdi Charef réussit dans ses oeuvres, grâce à un travail d'humanisation du personnage, à faire entrer le lecteur et/ou le spectateur dans l'univers de ce dernier. C'est à partir de ces héros, de ces personnages principaux, que nous pouvons aborder le reste des personnages. C'est par Madjid (même si le roman est écrit à la troisième personne) que nous pouvons connaître Malika, Pat ou Josette dans *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, Mehdi et ses constats nous approchent des personnages de *A bras-le-coeur*, Abou nous montre les défaillances de l'institution et ses camarades de classe de rattrapage dans *La Maison d'Alexina* et Ali nous dévoile dans *Cartouches Gauloises*, la situation des différentes couches sociales pendant la Guerre d'Algérie.

Ces enfants et adolescents, tous victimes que ce soit des événements d'une guerre ou des injustices de la société, semblent à la fin des romans ou des films être passés à un autre stade. Mehdi, avec l'arrivée en France, semble en quelque sorte avoir perdu son enfance, abandonnée en Algérie. Bien qu'il ait vécu l'expérience de la guerre, de la violence et de la brutalité que celle-ci comporte, le personnage ne semble pas contaminé par ce trauma, et c'est à partir des commentaires qu'il porte sur les autres que le lecteur peut tracer le contour du caractère du personnage. Dans *La maison d'Alexina*, roman écrit presque dix ans avant, Abou narre son quotidien dans la classe de rattrapage, puis dans l'école d'Alexina. Récit au passé, nous pouvons observer comment le personnage évolue dans la guérison de son trauma à travers le travail proche de la psychanalyse d'Alexina, la maîtresse. Les sensations intérieures du personnage, telles la peur, l'angoisse ou la nausée, ainsi que la description de leur quotidien ou d'événements ponctuels importants pour la progression du récit, nous sont présentées afin de nous introduire dans leur univers et comprendre ainsi leurs réactions, apparemment irrationnelles et incompréhensibles pour le reste. En effet, nous pouvons le constater lors de l'épisode de la mort du maître, Raffin. Les enfants sentent que Raffin, au fond de la salle derrière eux, ne se sent pas bien, qu'il est en train de mourir. Ils sont émus et comme leur maître leur avait interdit de se retourner, ils ne se retournent pas, ils n'osent pas. Ce non-geste fera que le directeur les prenne pour des malades, des insensibles : « Ariel, ému, lut encore plus fort, pour son maître [...] Nous n'osions nous retourner vers le fond de la salle, il nous l'avait toujours défendu. [...] Durant tout l'après-midi, monsieur Raffin ne nous avait rien dit, rien demandé, voilà pourquoi on n'avait pas réagi ».¹¹

¹⁰ Jaccopard, Hélène (2009). « Eclats et écarts de mémoire: La guerre d'indépendance algérienne dans l'oeuvre écrite de Mehdi Charef ». In *Nottingham French Studies* n° 48. Nottingham: University of Nottingham, p. 104.

¹¹ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 60.

C'est ainsi que les enfants et les adolescents protagonistes des créations de Mehdi Charef sont dans la plupart des cas des êtres qui se sont retrouvés tout d'un coup assumant une responsabilité trop grande pour eux. Madjid, dans *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, suite à l'accident de son père se retrouve avec l'absence de l'autorité paternelle et la responsabilité que suppose devenir l'homme de la maison. Les enfants de la classe de rattrapage dans *La maison d'Alexina* ont également été mis face à des situations qui les dépassent, ce qu'Alexina explique de façon très illustrative lors du récit de son passé : « Bulle a accompagné dans la mort un être qui lui était très cher sans y être préparée et cette terrible épreuve la traumatisa ». ¹² Ces événements ou situations marquants provoquent chez certains personnages comme Monique le sens d'une responsabilité qui l'outrepasse. Alors que dans les premiers chapitres du roman on comprend qu'elle cache quelque chose d'important dans son cartable, c'est dans la dernière partie du roman qu'on comprend qu'elle cache le pistolet de son père afin qu'il ne commette pas de crime : « Tant que je le cache sur moi, papa ne fera pas de bêtises avec, il n'ira pas en taule ». ¹³

En ce qui concerne la construction de la fiction, nous avons déjà avancé l'importance primordiale du personnage sur l'histoire et les actions. Dans la plupart des romans de Mehdi Charef, nous ne pouvons pas parler d'actions au sens traditionnel du terme ; il s'agit plutôt du récit du quotidien des personnages principaux où pratiquement aucune action ne survient. Dans *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, les personnages errent dans la cité de béton, dans leur quotidien ; de la même manière, Abou raconte dans la première partie de *La maison d'Alexina*, leur quotidien dans la classe de rattrapage de Raffin. Ce récit du quotidien provoque une situation de stagnation dans la narration.

Pour ce qui est des différents espaces dans les oeuvres de Mehdi Charef, ils acquièrent une valeur symbolique d'une grande puissance. Ainsi, la cité de béton dans *Le Thé au harem d'Archi Ahmed* s'assimile dans bien des passages, à une cité de mort. De même, le film *Cartouches Gauloises* présente une série d'espaces symboliques concernant les enfants ; ce sont des espaces qui se retrouvent éloignés de la ville, de la société des adultes, comme la cabane, et qui représentent le refuge des enfants, l'endroit où les adultes ne peuvent arriver, quoique parfois ces espaces subissent les intrusions provoquées par le contexte de la guerre des adultes.

Finalement, et en ce qui concerne le temps, la plupart des romans et des films n'ont pratiquement pas de références temporelles, créant une sensation d'atemporalité qui va de main avec la narration du quotidien qui fixe les personnages dans une sorte de suspension temporelle. Dans *La maison d'Alexina*, c'est dans la deuxième partie du roman, alors qu'ils se retrouvent dans la nouvelle école, que quelques références temporelles nous sont présentées. Ces références apparaissent à mesure que les personnages progressent dans leur travail thérapeutique. En effet, dans la première partie du roman, on ne sait pas combien de temps ceux-ci ont passé chez Raffin, alors que l'on trouve des références temporelles à la première semaine de leur arrivée chez Alexina ou lorsque quelque mois se sont écoulés.

2.4. L'importance de l'espace de l'école (*La Maison d'Alexina* et *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*)

Dans la quasi totalité des romans beurs, le thème de l'école est récurrent. C'est le premier lieu de socialisation, d'intégration dans le pays d'accueil et comme l'indique Hélène Jaccomard « alors que l'idéologie sur l'école a le potentiel d'une utopie d'égalitarisme, la

¹² Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 84.

¹³ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 97.

salle de classe s'avère souvent être un lieu dystopique pour les enfants issus de l'immigration maghrébine ». ¹⁴ Pourtant, alors que l'école de la République devrait, théoriquement, représenter le moyen d'intégration et d'ascension sociale le plus sûr pour les jeunes, ce n'est pas le cas dans les romans de Mehdi Charef. Comme il le souligne dans le *Thé au harem d'Archi Ahmed*, l'école est une projection de la cité-béton où personne ne peut progresser :

« A l'école des fleurs, la direction avait créé une section pour enfants analphabètes ou à moitié. On l'appelait la classe rattrapage. Mais bientôt elle devint la classe des fous : ceux qu'on montre du doigt en mimant des grimaces de singe. On entassait là toute la mauvaise herbe du béton, tous les futurs locataires de Fleury Merogis. » ¹⁵

L'image de l'école dans l'oeuvre de Charef est donc aux antipodes de l'enseignement. Elle représente la désinformation et en quelque sorte, presque la formation du futur délinquant. Dans *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, l'ambiance qui se dégage des classes et du comportement de la maîtresse mettent en évidence en ce qui concerne ces jeunes de banlieue, l'échec d'un des bastions de la République Française par rapport à une possibilité d'issue à travers le savoir. La maîtresse de Pat et de Madjid est ainsi décrite :

« Ça devait certainement l'amuser de faire bander des adolescents. Pendant qu'ils bandent, ils gueulent pas. » ¹⁶

Mais le cas le plus marquant est celui de la classe de rattrapage de monsieur Raffin dans *La maison d'Alexina*. En effet, ces enfants qui ont chuté dans le silence, et qui sont traumatisés par différentes causes comme les abus, des parents toxicomanes ou des meurtres, se retrouvent dans une école totalement aveugle à leurs traumatismes. Comme le dit Abou, le silence régnait en eux « tel un sentiment douloureux qui flottait en permanence dans notre chair et nous empêchait d'être en paix avec nous-mêmes et avec les autres ». ¹⁷

Le professeur, monsieur Raffin est, dans ce roman, un être singulier lui-même. Marginalisé par le reste de ses collègues, il fait semblant d'enseigner les enfants, noircissant le tableau au cas où quelqu'un entre dans sa classe. C'est un homme proche de la retraite, alcoolisé, qui distribue les notes « à la tête de l'élève ». ¹⁸ Dans son faire-semblant, le maître implique les élèves afin de protéger son manque de professionnalité devant le directeur, créant une certaine complicité entre les élèves dans cette marginalisation commune.

Au moyen de chapitres très courts, le narrateur raconte leur quotidien dans cette salle de rattrapage. A partir du comportement du maître et des enfants, on comprend l'atmosphère, le laisser passer, le temps qui se déroule sans que rien vraiment ne se passe.

Mais alors qu'il existe une certaine tendresse ou complicité entre monsieur Raffin et ses élèves, le reste du personnel de l'école est présenté comme une source de cruauté qui enfonce encore plus ces enfants. En effet, un jour où Raffin est souffrant, le directeur ne sait pas avec qui placer les cinq élèves de la classe de rattrapage : « Avec votre réputation vous

¹⁴ Jaccopard, Hélène (2008). « 'Tu rêves?': utopies, dystopies et hétérotopies dans quelques écrits beurs ». In *Nowhere Is Perfect: French and Francophone Utopias/Dystopias*. Newark: University of Delaware Press, p. 244.

¹⁵ Charef, Mehdi (1983). *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*. Paris: Mercure de France, p. 96-97.

¹⁶ Charef, Mehdi (1983). *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*. Paris: Mercure de France, p. 53.

¹⁷ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 11.

¹⁸ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 29.

seriez la cible modèle pour les jets de balles, c'est du chahut annoncé. »¹⁹ Il décide de les mettre dans la classe de M. Evron, professeur d'éducation physique qui participe des singeries de ses élèves : « Vous y en aller au fond de la classe et vous y en a pas croquer cacahuètes pendant que Buena parle. »²⁰ La réponse audacieuse d'Ariel à une de ses questions provoque la « séance de tir »²¹ contre les élèves, où Evron « mit toute sa hargne dans ses lancers, tout le poids de son corps d'athlète ».²²

Cependant, Mehdi Charef ne se limite pas à mettre en question et à dénoncer l'institution scolaire ; dans la deuxième partie de ce roman, il montre une issue possible pour ses enfants à partir d'Alexina, maîtresse qui est à leur écoute et leur donne le temps d'évacuer leurs maux dans un espace totalement différent de leur école antérieure, un espace où « les bois, les arbres, le ruisseau [...] , les sentiers étroits »²³ sont leur cour de récréation. Dès le premier jour, les enfants voient que cette jeune femme « n'était pas comme Raffin » et le silence « ne semblait pas la contrarier. »²⁴

Le travail psychanalytique d'Alexina et l'expression par l'art font que les enfants, petit à petit, expriment la souffrance dans laquelle ils se trouvent enterrés. Monique, la seule fille de la classe de rattrapage, exprime ses sentiments intérieurs au moyen de la musique et l'expression de sa douleur envahit Abou également :

« Il y avait de la pluie dans les sons qui naissaient sous les doigts de Monique, une vraie tempête, la même qui s'abattait en rafales sur la tôle ondulée du bidonville et arrachait les toits. Il y avait des cris d'horreur, des plaintes, des larmes dans ce piano. Elles évoquaient des images douloureuses de mon enfance, du sang, des bruits de bottes, des rafales de mitraillettes... »²⁵

Ces enfants, en quelques mois, progressent énormément dans cette tentative de se réconcilier avec eux-mêmes et avec leurs histoires. C'est ainsi qu'Abou s'interroge sur cette évidente amélioration de son état : « Avais-je conscience, à l'époque, que mon état s'améliorait ? »²⁶

Mehdi Charef utilise de même des intertextes de l'école dans ses oeuvres qui ne sont pas fortuits et vont dans le sens des personnages et de ses textes. Ces intertextes introduisent le lecteur dans une ambiance voulue et favorisent la compréhension de l'univers charéfien. La preuve de ce fait serait déjà le calembour sur le contenu du programme présent dans le titre de son premier roman : *Le Thé au harem d'Archimède* (Le théorème d'Archimède), ou encore la seule référence littéraire qui se trouve dans *La Maison d'Alexina* : le roman de Victor Hugo, *Les Misérables*. Le choix de ce roman comme étant le préféré de Raffin et celui qui va, avec la lecture d'Ariel, accompagner le maître dans sa mort nous semble très représentatif de l'univers des personnages du roman de Charef. En effet, comme *La maison d'Alexina*, le roman de Victor Hugo évoque une dénonciation et assure, à la fin du roman, la dignification de certains personnages.

¹⁹ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 38.

²⁰ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 39.

²¹ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 44.

²² Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 43.

²³ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 68.

²⁴ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 65.

²⁵ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 76-77.

²⁶ Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France, p. 113.

3. Conclusions

Les êtres « singuliers » sont donc l'axe fondamental de la création de Mehdi Charef. C'est à travers l'humanisation de ceux-ci qu'il parvient à faire entrer le lecteur/spectateur dans un univers qui a été, trop fréquemment, relayé dans l'oubli. Ces êtres, dont les enfants et les adolescents représentent un grand pourcentage, parviennent au moyen de leur quotidien et de leurs expériences vitales à mettre en question la société dans laquelle ils évoluent. C'est le cas par exemple, des jeunes issus de l'immigration dont Mehdi Charef fait partie et qui ont grandi dans une indéfinition, se trouvant situés dans le regard de la société française, entre la culture des parents et la culture du pays dans lequel ils ont passé leur vie.

Mehdi Charef montre, entre autres, comment l'école a, dans bien des cas, contribué au malaise de ces jeunes. Cependant, il faut préciser que l'auteur n'est pas contre l'école en soi, mais contre un système et des individus qui n'étaient pas préparés pour ces « êtres singuliers ».

Dans un entretien avec Samir Ardjoum, l'auteur précise que, même s'il n'a pas pu avoir une scolarité continue à cause de la guerre en Algérie, c'est par la lecture et le rêve d'écrire qu'il est devenu écrivain: « J'adorais lire. J'ai été sauvé par l'orthographe, le français, les lettres [...] Gamin, je rêvais d'écrire. En Algérie, j'allais à l'école, mais les français sont partis trop tôt. [...] La dernière année, en 61-62, il n'y avait plus d'école. J'ai vraiment commencé l'école à 10 ans. »²⁷ Pour Mehdi Charef, ces jeunes doivent se faire entendre, montrer leur voix, sinon ils risquent de chuter dans la drogue ou la prison. Et c'est pour cela que dans le documentaire du « making of » de son premier film, il souligne que lui, il a « décidé de gueuler autrement », au moyen de l'écriture.²⁸ C'est ce qu'il a toujours fait et qu'il continuera de faire.

4. Bibliographie, filmographie et sitographie

4.1. Bibliographie

Bossus, Francis (1978). *L'enfant et les hommes*. Montréal: CLF.

Castiel, Elie. et al. (1986). « Panoramiques ». In *24 images* n° 27: 45-55. Montréal : 24/30 I/S.

Charef, Mehdi (1983). *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*. Paris: Mercure de France.

Charef, Mehdi (1999). *La Maison d'Alexina*. Paris: Mercure de France.

Charef, Mehdi (2006). *À bras-le-coeur*. Paris: Mercure de France.

Jacomard, Hélène (2008). « 'Tu rêves?': utopies, dystopies et hétérotopies dans quelques écrits beurs ». In *Nowhere Is Perfect: French and Francophone Utopias/Dystopias* : 240-252. Newark: University of Delaware Press.

Jacomard, Hélène (2009). « Eclats et écarts de mémoire: La guerre d'indépendance algérienne dans l'oeuvre écrite de Mehdi Charef ». In *Nottingham French Studies* n° 48: 94-109. Nottingham: University of Nottingham.

²⁷ <http://www.fluctuat.net/cinema/interview/charef.htm>.

²⁸ Meny, Jacques, *Sur les pas d'un jeune réalisateur*. In DVD *Le Thé au harem d'Archimède* (1985).

Sirota, Régine (1998). « L'émergence d'une sociologie de l'enfance : évolution de l'objet, évolution du regard ». In *Education et Sociétés, Sociologie de l'enfance I* : 9-33. Paris, Bruxelles: De Boeck Université.

Venturini, Fabrice (2005). *Mehdi Charef: Conscience esthétique de la génération « beur »*. Biarritz : Atlantica.

4.2. Filmographie

Cartouches Gauloises, Mehdi Charef, avec Ali Hamada, Thomas Millet, Julien Amate, France/Algérie, Drame, 2007, 92 min.

Le Thé au harem d'Archimède, Mehdi Charef, avec Kader Bouckanef, Rémi Martin, Saïda Bekkhouche, France, Drame, 1985, 110 min.

Sur les pas d'un jeune réalisateur, Jacques Meny, documentaire inclus dans le 'Making Of' du film *Le Thé au harem d'Archimède*.

4.3. Sitographie

Ardjoum, Samir, « Entretien avec Mehdi Charef », sur le site *Fluctuat* <http://www.fluctuat.net/cinema/interview/charef.htm>, consulté le 16/07/2012.

Dossier de presse du film *Cartouches Gauloises* sur le site du *Festival de Cannes* <http://www.festival-cannes.fr/assets/Image/Direct/023566.pdf>